



« Je défends le vin français et la notion de terroir, mais j'adore aussi des vins étrangers comme le Brunello de Montalcino. »

Une Histoire de Madeleine

Après trente ans passés dans la pub et la com, Alain de Pouzilhac, ancien patron d'Havas, est aujourd'hui pdg de la Société d'Audiovisuel Extérieur de la France. Depuis son enfance dans le Languedoc, le vin est aussi ancré dans sa mémoire que la madeleine dans celle de Proust.

« **M**on père travaillait dans le vin, j'ai donc été bercé par cette culture. A l'époque, en Languedoc, c'était du mauvais vin, on le coupait avec de l'Algérie, ça donnait Kiravi, Postillon, mais peu importe, la passion m'est restée. A six ou sept ans, ce sont les vendanges qui m'émerveillaient : elles donnaient lieu à des fêtes fantastiques. Des Espagnols et des Catalans venaient chez nous cueillir les raisins ; on était après la guerre civile, souvent ils vivaient en France, faisaient venir leurs familles et ils étaient heureux. Pendant quinze jours, j'avais l'impression de vivre dans un autre monde. A l'âge de quatorze ou quinze ans, je suivais mon père dans ses randonnées qui nous menaient plus souvent en Bourgogne qu'en Bordelais. On partait avec quelques uns de ses amis, je les regardais, je les écoutais, j'essayais de m'initier au goût, au nez, au fait de ne jamais boire et de recracher. Voici comment m'est venue cette culture, même si je suis un très mauvais exemple : lorsque j'étais tout petit, on buvait l'eau avec du vin dedans !

Pour moi, aujourd'hui, pas question qu'il y ait un repas sans vin. Au quotidien, ma préférence va au Bordeaux ; pour la rareté, elle va au Bourgogne. J'aime tester tous les bourgognes, les Gevrey-Chambertin, les Pommard, les Vosne Romanée. En bordelais, j'ai plus d'appétence pour tout ce qui est Graves, Pessac-Léognan et Haut Médoc que pour Saint Emilion. J'aime Carbonieux, Cantemerle, Haut Brion... Pourquoi ? Je n'en sais absolument rien : je suis plus dans le plaisir que dans l'analyse. Quand on vous balance des considérations purement théoriques, ça m'ennuie profondément. Mais lorsque des gens racontent sur le vin des choses intelligentes que vous pouvez palper, ça, ça me plaît.

Les considérations théoriques sur le vin, ça m'ennuie profondément

Quand j'ouvre une bouteille, j'ai toujours envie de la partager, et je ne fais pas vraiment attention au association des mets et des vins. Il y a quand même des choses que je refuse. Un très bon Bordeaux rouge

MON VIN DU MOMENT

Château du Nozet
Pouilly Fumé
La Doucette 2005
Prix : 0,00 € TTC.

Disponible sur
www.1855.com

avec des huîtres, non. Une côte de bœuf avec un beurre d'anchois et du Sauternes, non. La culture d'aujourd'hui voudrait qu'on prenne forcément du blanc pour le fromage et surtout pas du rouge. Je n'ai pas cette phobie. Je continue à manger du bon fromage avec du vin rouge.

Je défends le vin français et la notion de terroir, mais j'adore aussi des vins étrangers comme le Brunello de Montalcino. Aux Etats Unis, j'ai visité de long en large la Napa Valley. C'est Disney adapté au vin, une manière intelligente de faire découvrir la culture du vin à des gens, des Américains, qui font souvent preuve d'une grande naïveté dans leur approche des images. Nous, on a eu un énorme défaut : on a complètement négligé cet aspect-là. Les bordelais ont haussé les prix en pensant que leur réputation leur permettrait de vivre ad vitam æternam, sans vraiment travailler leur image. Dommage.

J'aime me laisser guider par le hasard

Quand je passe devant un marchand de vin, je m'arrête toujours. En septembre dernier, je reviens d'une croisière en bateau, je passe devant une boutique, je regarde et je vois le vin blanc de Ladoucette que je buvais dans un restaurant de Neuilly, dont j'ai oublié le nom, et que j'adorais. J'entre, il restait trois caisses, je les achète. L'autre jour, je vais à la réunion des Femmes Ambassadeurs au Quai d'Orsay et je tombe sur... un stand de Ladoucette ! J'en bois un verre et je prends rendez-vous pour aller en chercher sur place.



Un jour, j'entre dans un supermarché à côté de Pacy sur Eure et je tombe sur une Côte Rôtie. Il ne restait plus que quatre bouteilles. J'achète puis je vais voir le responsable du rayon vin et on se met à parler Côte Rotie et Saint-Joseph pendant une heure. J'adore partager.

J'aime tellement le vin que j'ai acheté des vignes, quinze hectares à côté de Narbonne, du Languedoc, qui n'a pas la qualité du bordeaux ou du bourgogne, mais j'aime la vigne pour sa seule beauté. Je produis un AOC rouge que je ne vends pas : je le réserve aux amis. La contrainte, c'est de passer à la maison. S'ils passent, je remplis leur coffre. Quand j'ai acheté ces vignes, j'ai été un peu déçu : dans cette région, les vendanges sont devenues mécaniques, alors il n'y a plus de fêtes. Mais la magie de mon enfance sera toujours en moi... >>